

အမှောင်ညမှ နိုးထွက်လာသော မြန်မာပြည်

PAGAN, LA CITÉ SACRÉE S'OUVRE AU MONDE

Berceau de la civilisation bamar, ce jardin aux milliers de temples dédiés à Bouddha a survécu à tout : invasions, séismes, rénovations sauvages... Bientôt classé par l'Unesco, il devra en prime affronter le tourisme de masse.

PA LOÏC GRASSET (TEXTE)

ICI S'ÉTENDAIT UNE CAPITALE D'UN DEMI-MILLION D'HABITANTS

Les brumes de l'aube enveloppent le site qui abrita, au IX^e siècle, la première capitale de la Birmanie unifiée. On y découvre une profusion d'édifices religieux de style indien, sri lankais, tibétain, môn... Ces trésors d'architecture bouddhique n'ont pas traversé les siècles sans dommage : beaucoup ont été réduits à l'état de ruines par des tremblements de terre, dont le dernier s'est produit en 1975.

မြန်မာပြည်
 နိးထွက်လာသော
 အမှောင်ညမှ

Certains préfèrent les teintes froides du petit matin, lilas puis indigo, d'autres ne jurent que par le grain orange vif du ciel au crépuscule. Mais tous s'accordent sur la majesté du site de Pagan, ces horizons changeants d'où émergent deux mille cinq cents temples, stupas ou monastères de brique, posés sur une plaine ocre semée de bouquets d'arbustes. Cinquante kilomètres carrés de pagodes à perte de vue, posées sur des collines basses, en bordure de champs d'arachide ou cachées dans la végétation. Un spectacle exceptionnel que l'on savoure en priorité au sommet de la pagode Shwesandaw. Celle-ci cacherait dans ses tréfonds des cheveux du Bouddha. Sillonné de sentiers que l'on parcourt à pied, à vélo ou en calèche, cet immense jardin sacré offre au visiteur des journées entières d'exploration. Mais derrière la sérénité de ses paysages, féériques dans la brume du petit matin, ce joyau est confronté à des problèmes bien contemporains : la reconstruction anarchique de ses monuments et, depuis l'ouverture politique du pays en 2011, l'augmentation sensible du nombre des visiteurs. Une menace qui ne fera que s'accroître avec l'inscription prochaine du lieu sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et le regain de notoriété qu'il y gagnera.

Au nombre des plus grands sites archéologiques d'Asie, Pagan se distingue par deux qualités que ni la cité d'Angkor, au Cambodge, ni le temple de Borobudur, en Indonésie, ne peuvent lui disputer. La première, c'est la vie spirituelle qui ne s'y est jamais interrompue, à la différence de ses deux rivales, vestiges de civilisations perdues. «De-

SOUS L'ANCIEN RÉGIME, LES PASSE-DROITS ONT COMMENCÉ À DÉFIGURER LE SITE

puis la construction des temples, entre le XI^e et le XIII^e siècle, le culte de Bouddha n'a pas cessé, souligne Catherine Raymond, directrice du Centre d'études birmanes de l'Université de l'Illinois. Les Birmans continuent de venir y prier et y effectuer des dons pour s'assurer un bon karma [suite d'actes accomplis dans une vie, ayant des conséquences dans une vie ultérieure].» Sur ce site sacré, la ferveur religieuse a traversé les siècles. Première capitale de la Birmanie unifiée en 849, Pagan représente en effet le berceau de la civilisation bamar, qui adopta le bouddhisme au milieu du XI^e siècle alors qu'elle pratiquait, depuis la haute Antiquité, un culte des esprits, les «nats». C'est en 1057, qu'Anawarhta, le roi de Pagan, royaume Bamar, conquiert le royaume Mòn de Thaton, dans le Sud-Est.

Pendant la guerre, les villageois ont vécu dans ces temples

Subjugué par le bouddhisme «theravada» – la doctrine des Anciens, fondée sur les paroles de Bouddha – qu'il y découvrit, Anawarhta annexa ce royaume au sien, enleva son roi et déporta des milliers de moines et d'artisans à Pagan où il leur commanda d'édifier des pagodes dédiées au Bouddha. S'ensuivirent deux siècles et demi de constructions effrénées, stoppées par les invasions mongoles de Temur Khan à la fin du XIII^e siècle. « Mais Pagan n'est pas, au contraire de la plupart

des grands sites d'Asie, le seul fait des princes et des puissants, précise l'archéologue française Ernelle Berliet, qui travaille à l'inventaire des monuments du site. Tous ses habitants, mêmes les plus humbles, ont bâti, selon leurs moyens, et selon les époques, des édifices religieux. Du coup, chaque construction a un vrai cachet, une identité propre. Pagan s'est aussi nourri d'influences multiples, môn bien sûr, mais aussi khmère, hindoue et même chinoise.»

Rêve d'archéologue, Pagan offre donc, et c'est sa seconde caractéristique, une diversité unique de temples, monastères, salles d'ordination ou simples stupas, florilège d'architecture bouddhique à ciel ouvert : le temple Gubyanki, avec ses fresques du XII^e siècle, sophistiquées et chatoyantes ; l'imposant Ânanda et ses quatre bouddhas à la moue sévère ou rigolarde, selon la distance d'où on

les admire ; le fascinant Manuha, construit au XI^e siècle par le roi môn éponyme. Bien que captif à Pagan, le souverain obtint l'autorisation d'y construire ce temple. Ici, durant des années, les visiteurs étrangers ont inscrit leur nom sur les murs, en signe de solidarité avec les opprimés de Birmanie, comme Aung San Suu Kyi. Les autorités mirent longtemps à découvrir cette faille par où s'exprimait la contestation. Elles finirent toutefois par faire blanchir les murs à la chaux. Mais au fil des moussons, la peinture, rincée par les pluies, s'est estompée et aujourd'hui, on devine, sur le fronton, les noms des supporters de la Dame. A l'intérieur, le gigantesque Bouddha couché, tourné vers le nord, synonyme de mort, est intact. «C'est l'incroyable mérite du peuple birman d'avoir su préserver et faire vivre ces lieux durant neuf siècles malgré des moyens limités et les aléas de l'his-

toire», analyse Jacques Leider, de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des villageois ont même vécu dans les temples, les seuls lieux qui ne pouvaient être bombardés, fumant leur «cheroot», le cigare local et cuisinant au feu de bois à l'intérieur des édifices, ce qui a endommagé certaines fresques.

Stupas flambant neufs et statues kitsch ont envahi le sanctuaire

Le site a été régulièrement frappé par les tremblements de terre dont un, très violent – 6,5 sur l'échelle de Richter –, qui a fait tomber, en 1975, les sommets de nombreux édifices. Les rénovations ont débuté dans les années 1980, d'abord orchestrées par des archéologues de l'Unesco avant que la junte, au ban de la communauté internationale, ne refuse en 1995, par mesure de rétorsion, toute coopération avec l'Occident.

Un huis clos qui s'est avéré catastrophique. La junte, soucieuse de redorer son blason auprès de la population, fit de la reconstruction de Pagan une grande œuvre de salut public. L'élite du régime, officiers, hommes d'affaires, riches commerçants, fut sollicitée pour restaurer temples et pagodes. Au total, plus de 800 bâtiments furent rebâties comme neufs à partir de tas de pierres. La bonne bourgeoisie de Rangoun ne fit que perpétuer à grande échelle une tradition pluriséculaire : financer la restauration d'un édifice religieux s'apparente à une bonne action qui favorise une bonne réincarnation. Résultat, il n'est pas rare de trouver, à côté des plus vieux monuments, un stupa à la toiture clinquante ou aux briques écarlates, tout juste sorties du four. Ou dans l'enceinte d'un temple de huit cents ans, un bouddha flambant neuf et des murs fraîchement ●●●



Cette tour en teck de onze étages fait partie de l'Aureum Palace – un hôtel de luxe construit au cœur de la zone archéologique par le milliardaire birman Tay-Za, proche de la junte au pouvoir jusqu'en 2011. L'inscription prochaine de Pagan sur la liste de l'Unesco permettra-t-elle d'éviter de telles dérives ?

Gilles Sablié



Des ouvriers achèvent la reconstruction d'un temple en ruine. Ce genre de travaux n'est supervisé par aucun archéologue. Sur la stèle blanche (à gauche) seront inscrits les noms des donateurs ayant permis la renaissance de ce lieu dédié à Bouddha.

●●● repeints d'un enduit bon marché. L'ancien Premier ministre et tout-puissant responsable des services de sécurité, U Khin Ny, s'était ainsi entiché d'un petit temple, l'Alodawpye, connu pour ses peintures murales. Aidé par de généreux courtisans, il en fit dorer le toit à la feuille, l'équipa de l'air conditionné et y fit installer à grands frais des bouddhas sertis de rubis et de jade. Aujourd'hui encore, chacun peut contribuer à faire renaître un temple. Il suffit pour cela de se rendre au bureau de l'archéologie, bâtisse aux murs délavés du village de Pagan et demander à consulter un imposant catalogue. Tout y est : différents types d'architecture, de toiture, de modèles de statues de Bouddha, avec pour chacun d'eux un nez, une coiffure, un lobe d'oreille, une position des mains bien particulière. On peut aussi agrémenter sa construction de gargouilles, les «makans», qui représentent des monstres marins et des ogres. Enfin, le bâtisseur d'un temple ne manque pas, en général, de compléter son geste par une touche personnelle, l'ajout d'autres statues correspondant à son signe dans l'astrologie birmane. Celle-ci distingue les signes en fonction du jour de naissance : lundi le tigre, mardi le lion, mercredi l'éléphant...

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses, de 1500 à plus de 100 000 euros. En échange, une plaque mentionne le nom du bienfaiteur. «J'ai dénoncé cette dérive, parlant, avec exagération, de "disneylandisation", admet l'architecte Pierre Pichard, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient et l'un des meilleurs spécialistes du site pour avoir commencé à en dresser l'inventaire, temple par temple, de 1982 à 1992.

Un golf et une voie rapide ont surgi au milieu des pagodes

«Mais Pagan ne doit pas être regardé avec nos yeux d'Occidentaux, poursuit-il. Ses monuments sont des lieux sacrés et, pour les Birmans, une ruine n'est jamais belle. Un temple effondré est une offense. Il faut le reconstruire en copiant les monuments encore debout. Cela est contraire à la règle d'or en matière d'archéologie, qui

POUR LES BIRMANS, CONTRIBUTUER À LA RESTAURATION D'UN ÉDIFICE RELIGIEUX FAVORISE UNE BONNE RÉINCARNATION

impose que l'on stabilise l'existant sans rien ériger de nouveau. Or ici un édifice religieux doit être intact pour représenter un hommage à Bouddha. Et puis, avec la patine du temps, ces temples auront peut-être un jour du charme, qui sait ? »

La junte ne s'est pas arrêtée à ces rénovations sauvages et tape-à-l'œil. Au nom du tourisme, prochaine menace pour l'avenir de Pagan, les généraux ont autorisé la construction d'un golf et d'une voie rapide au milieu des pagodes puis d'une reconstitution en stuc et teck de l'ancien palais royal. Des passe-droits ont aussi été accordés à quelques fidèles du régime pour bâtir résidences et hôtels où bon leur semblait. L'Aureum, un palace au clinquant inouï avec son lac artificiel et sa tour en teck de onze étages, propriété de l'homme d'affaires Tay-Za, première fortune de Birmanie, a été édifié au cœur de la zone archéologique. La communauté scientifique s'en est émue. La presse internationale a même parlé de saccage.

Le pire pourrait être à venir. Conjugée à l'ouverture politique du pays, l'inscription de Pagan sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, longtemps repoussée par la junte, est enfin en cours. Un honneur à double tranchant. Certes, il va réparer un oubli historique, apporter au site une reconnaissance méritée et permettre à des spécialistes internationaux d'y travailler. Mais avec lui, le tourisme risque d'exploser. « Visitée par moins de 100 000 personnes en 2009, Pagan en a déjà accueilli 250 000 ●●●

မြန်မာပြည် အမှတ် ၂၃၄ နံ:ထွက်လာသော



Ce paysan qui laboure son champ de sésame près du temple de Gu Ni illustre l'harmonie qui règne entre la population locale et son patrimoine archéologique. Certaines familles ont la garde d'un édifice et sont habilitées à en ouvrir les portes aux visiteurs.

Gilles Sabrié

အမှောင်ညှစ် နေ့ထွက်လား

«... en 2011...» précise Jean-Yves Branchard, patron de l'agence Ananda Travel, à Rangoun. Ce n'est qu'un début. Selon les prévisions du gouvernement, bien aménagé, l'endroit pourrait drainer à terme deux millions de visiteurs par an. «Ce serait de la folie ! s'inquiète Nini Kheb, archéologue et guide, pour cela il faudra bâtir un grand aéroport car l'aérodrome actuel, situé à six kilomètres des temples, n'accueille que des avions à hélices. Les jets ne doivent pas survoler les monuments car leurs vibrations risqueraient de les endommager. Il faudra aussi construire des hôtels, des restaurants, des boutiques... Mais où ? Il n'y a plus de place.» Le Nouveau Pagan, une cité moderne de 20 000 habitants fondée en 1990 lorsque

ceux qui vivaient dans le village historique, jugé trop proche des temples, furent chassés manu militari par les autorités, est déjà saturé de guest-houses et de magasins de souvenirs. Les prix de l'immobilier flambent : un lopin de terre de 450 m² est passé de 6 000 à 60 000 euros.

Dès l'aube, les jeunes bonzes font tinter leurs sébiles

«Aujourd'hui, il existe encore une harmonie entre les habitants et les visiteurs qui ne sont, au plus fort de la saison, guère plus de 2000 en même temps sur un site dont la superficie équivaut à celle de la ville de Lyon», assure Jean-Yves Branchard. Avant d'ajouter : «On devrait en rester là et en faire un sanctuaire, protégé par une

forte taxe à l'entrée. Comme au Bhoutan.» Un vœu difficilement conciliable avec l'objectif des deux millions de touristes affiché par le gouvernement... L'immensité de Pagan a pour le moment préservé l'essentiel de son authenticité. Entre les pagodes, les paysans labourent encore leur champ avec une herse tirée par un buffle. Dès l'aube, les jeunes bonzes font tinter leur sébile de village en village pour recueillir nourriture et aumône. Chaque temple reste géré par une famille qui vit à proximité, en garde la clé et l'entretien en échange d'une modeste rétribution (environ six euros par an) et la possibilité de vendre quelques babioles aux voyageurs.

«Ce qu'il faudrait, c'est démolir quelques horreurs, conclut Pierre Pichard qui vient de conduire une mission d'évaluation de l'Unesco, et éviter que Pagan ne devienne un parc archéologique aseptisé avec routes bitumées, pelouses impeccables et arbustes taillés au cordeau. C'est l'harmonie avec la vie rurale et une certaine rusticité qui font tout son caractère.» Un charme brut et champêtre qui opère depuis bientôt mille ans. Presque intact, pour le moment. ■

Loïc Grasset

LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

■ SE DÉPLACER

► La meilleure façon de découvrir Pagan, dont les temples sont éloignés les uns des autres, est de louer un vélo (4 €/jour) ou une calèche (20 €/jour).

■ À VOIR

► La pagode Shwezigon. Elle symbolise le mélange

de bouddhisme et d'animisme pratiqué par les Birmans. Les stupas couverts de feuilles d'or voisinent avec un temple dédié aux «nats», les esprits protecteurs dont le culte reste populaire. Mention spéciale à Ko Gyi Kyaw, saint-patron des

ivrognes à qui il est de bon ton d'offrir un alcool local.

► Le temple Ananda. Deux de ses quatre bouddhas géants ont 900 ans. Il faut se dépêcher de visiter l'édifice dont l'authenticité risque de pâtir d'une rénovation prévue en 2013.

► Les pagodes Dhammyazika et Shwesanda ou le temple Pya Thada : trois lieux pour faire de belles photos panoramiques ou profiter d'un moment unique.

■ SE LOGER

► Le Bluebird, un petit hôtel de charme, à la déco

raffinée (environ 85 € la chambre www.bluebirdbagan.com).

■ À ÉVITER

► Le Musée archéologique. Conçu dans les années 1990 pendant la dictature, mal éclairé, il met peu en valeur les pièces exposées (environ 4 €).